

Il est réellement extraordinaire, pour de communs mortels, de constater l'acharnement apporté dans une pareille lutte pacifique.

Les deux peuples en question sont pratiques en tout à l'extrême, et, cependant, ils mettent ici, dans ce concours, une coquetterie sentimentale, qui étonne grandement.

L'Angleterre est assurément la nation supérieure au point de vue du *fair-play*. A Cowes, les Américains étaient bien mieux protégés que les Anglais à New-York, où une flotille de bateaux de plaisance, montés par une populace patriotique, par conséquent extrêmement hostile au rival, s'est sciemment mise dans le chemin du yacht de lord Dunraven.

Celui-ci, désespéré, a tout lâché, et est parti pour son pays, la mort dans l'âme.

Ses intentions étaient bonnes pourtant, puisqu'il avait promis à son équipage, trente shellings par tête et par semaine, leur vie durant, s'ils gagnaient le prix, avec ensuite, une pension copieuse pour ceux que la vieillesse ou les infirmités empêcheraient de naviguer. Les calculs, faits à ce sujet, démontrent que lord Dunraven se fendait ainsi de \$400,000 pour avoir le plaisir de remettre à la reine le trophée en litige.

C'est donc partie remise, avec d'autres acteurs, car 'un Monsieur Rose, anglais de qualité, vient de lancer un défi solennel aux Américains pour l'année prochaine.

Je ne dormirai guère tant que cette importante lutte n'aura pas reçu une solution quelconque.

Avant de quitter les Etats-Unis, disons un mot sur un potin, qui défraie la chronique mondaine des journaux américains.

Ils prétendent que le marquis de Castellane, époux de miss Anna Gould, a déjà dépensé un million de la dot de sa femme. Ils s'étonnent de bien peu, car je suis, moi, assez surpris d'apprendre que la somme ne se chiffre pas par plusieurs millions. Quand on prend du marquis, on en saurait trop prendre. Miss Gould, ou plutôt Madame la marquise Boniface de Castellane, en verra probablement bien d'autres avant peu.

Le contre-amiral Kirkland commande l'escadre volante américaine, qui opère dans les eaux françaises. C'est un ami intime du président Faure.

A l'avènement de ce dernier à la tête du peuple français, l'amiral Kirkland lui écrivait une lettre de félicitations, sans la faire passer par la voie diplomatique.

Naturellement, tout militaire n'aime pas ou jalouse la voie diplomatique.

De là, belle colère du Secrétaire d'Etat, à la marine, aux Etats-Unis, qui somme l'amiral Kirkland de lui soumettre la teneur de sa lettre. Celui-ci se rebiffe et répond évasivement. Le ministre américain